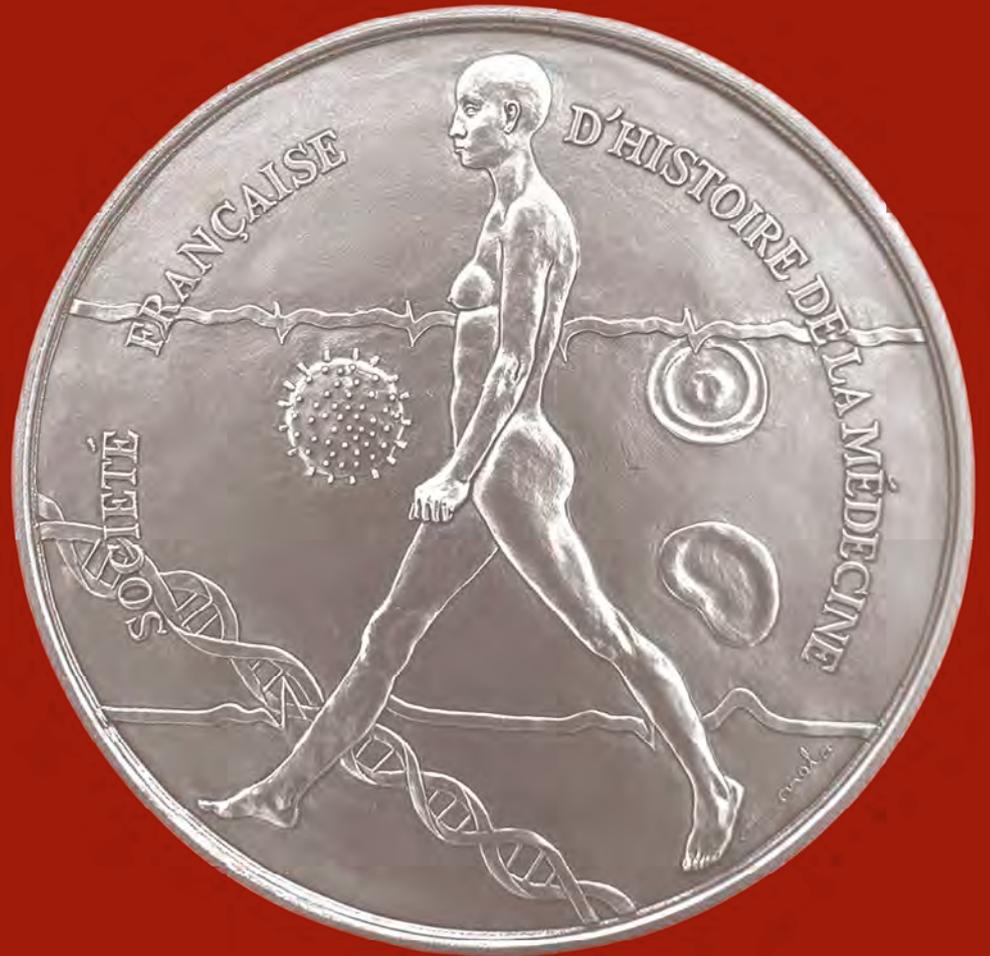


2022 numéro
3-4

e.SFHM



Histoire des sciences médicales

e.SFHM

Depuis 2015, la Société française d'histoire de la médecine développe gratuitement une nouvelle revue, la e.SFHM. Cette revue électronique illustrée, accessible à tous les visiteurs du site de la SFHM, est destinée à devenir trimestrielle. Elle diffuse des articles originaux, présentés ou non en séance, sélectionnés par le comité éditorial pour ce type de publication en fonction de la qualité et de la pertinence de leurs illustrations (libres de tous droits ou droits acquittés par les auteurs), émanant de membres de la Société ou d'invités extérieurs sollicités en vue de la thématique retenue pour chaque numéro. Des contributions rédigées en anglais pourront être acceptées.

Comité éditorial de la e.SFHM

Un comité éditorial est constitué. Il se compose du président en exercice de la SFHM, des membres du comité éditorial de la Revue, et du coordinateur éditorial, auxquels sont associés des relecteurs choisis au sein de la Société au regard de leurs compétences sur le sujet traité. Des relecteurs extérieurs pourront être sollicités exceptionnellement.

Consultation

La e.SFHM peut être consultée sur le site Internet de la SFHM, grâce au soutien amical de la Bibliothèque interuniversitaire de santé et du département d'histoire de la médecine :

- 🔍 <https://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/supplement-illustre-de-la-revue/>
- ✉ secretariat.sfhm@gmail.com
- ✉ comite.de.lecture.sfhm@gmail.com

e.SFHM

Since 2015, the French Society of the History of Medicine has been developing a new review, free of charge, called e.SFHM. This electronic illustrated review, accessible to all visitors of the website of SFHM, will be published quarterly. It will publish original articles, whether presented previously in a meeting or not, selected by the editorial committee from members of the Society or guests of the Society. Acceptance is based on the quality of their illustrations (free from all copyrights), and relevance to the theme chosen for each issue. Contributions written in English may also be accepted.

Editorial Committee of e.SFHM

An editorial board is constituted. The incumbent president of the Society is automatically the president of such committee, plus the members of the editorial committee, the editorial coordinator, and revisers chosen among the members of the Society according to their field of excellence, and external advisors if necessary.

Consultation

The e.SFHM can be consulted on the website of the SFHM, thanks to the gracious support of La Bibliothèque Interuniversitaire de Santé and of Le Département d'Histoire de la Médecine:

- 🔍 <https://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/supplement-illustre-de-la-revue/>
- ✉ secretariat.sfhm@gmail.com
- ✉ comite.de.lecture.sfhm@gmail.com

La revue e.SFHM est diffusée sous la licence d'exploitation Creative Commons CC BY-NC





L'Édito

Dans ce nouveau numéro, nous proposons un inventaire illustré sur les nombreuses statues ou autres monuments, érigés en hommage à Louis Pasteur, en France et dans le monde. À l'occasion des célébrations liées au bicentenaire de sa naissance, un comité de pilotage national, coordonné par l'Académie des sciences et l'Institut Pasteur, a associé de nombreuses institutions, notamment l'École normale supérieure, l'Académie nationale de médecine, l'Académie vétérinaire de France, l'Académie d'agriculture de France, l'Académie de pharmacie... Les événements qui se déroulent tout au long de l'année 2022, et même au-delà, sont signalés sur le site internet dédié <https://www.pasteur2022.fr/>

Les Journées d'études de la SFHM des 17 et 18 juin 2022 à Arbois, autour de la vie et l'œuvre de Pasteur, dont les actes seront publiés dans le prochain numéro de la revue Histoire des sciences médicales, ont été un beau succès : voir les vidéos des exposés, en accès libre sur notre site : <https://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/communications-en-video/>. Nous ajoutons donc aujourd'hui une nouvelle contribution à l'hommage que notre Société se devait de rendre à celui qui a révolutionné de larges aspects de la pensée scientifique, dans des domaines aussi variés que la cristallographie, la biologie, l'agriculture, la médecine ou l'hygiène !

Philippe Albou
Coordinateur éditorial

sommaire

04

Les statues de Pasteur en France et dans le monde
Tentative d'inventaire
à l'occasion du bicentenaire de sa naissance

Philippe ALBOU, Patrick BERCHE
et Philippe BRUNIAUX

34

Quelques livres sur Pasteur,
parus à l'occasion du
Bicentenaire



Les statues de Pasteur en France et dans le monde

Tentative d'inventaire à l'occasion du bicentenaire de sa naissance

*Statues of Pasteur in France and all around the world.
Inventory attempt on the occasion of the bicentenary of his birth*

par Philippe Albou, Patrick Berche et Philippe Bruniaux



Fig. 1. Détail du bas-relief d'Arbois (scène paysanne).

RÉSUMÉ

Nous présentons un inventaire illustré d'une quarantaine de statuts et monuments érigés en France ou à l'étranger en l'honneur de Louis Pasteur (1822-1895). L'histoire de chacun d'entre eux et leurs éventuelles particularités, est présentée dans l'ordre chronologique approximatif de leur réalisation. Ils ont été élevés pour la plupart dans les années qui ont suivi la mort de Pasteur ou bien à l'occasion du premier centenaire de sa naissance. Certaines statues ont disparu dans les années 1940, après la loi du gouvernement de Vichy du 11 octobre 1941, relative à « l'enlèvement des statues et monuments métalliques en vue de la fonte ». Cette étude, bien que probablement non exhaustive, permet de constater la diversité des monuments et des lieux attachés à la vie de Pasteur et/ou à ses recherches, reflétant l'image particulièrement positive de celui dont nous fêtons cette année le deuxième centenaire de la naissance.

SUMMARY

We present an illustrated inventory of some forty statues and monuments erected in France or abroad in honor of Louis Pasteur (1822-1895). The history of each of them and their possible particularities is presented in the approximate chronological order of their realization. Most of them were raised in the years following Pasteur's death or on the occasion of the first centenary of his birth. Some statues disappeared in the 1940s, after the Vichy government's law of October 11, 1941, concerning « the removal of metal statues and monuments with a view to melting them down ». This study, although probably not exhaustive, allows us to note the diversity of monuments and places attached to the life of Pasteur and/or his research, reflecting the enlightening image of the man whose we celebrate this year the second centenary of birth.

Louis Pasteur (1822-1895) est probablement, avec Robert Koch (1843-1910) et Alexander Fleming (1881-1955), l'un des scientifiques ayant le plus de statues élevées à sa mémoire dans le monde. Quelques monuments en son honneur furent installés de son vivant, comme notamment, vers 1880, le buste de Paul Dubois sur le mur de la brasserie Carlsberg à Copenhague. Mais c'est surtout après sa mort que plusieurs villes françaises envisagèrent d'élever des monuments à sa gloire. Des statues, après souscriptions publiques, furent ainsi commandées à des sculpteurs de renom, statues volontiers installées sur un piédestal avec des inscriptions et/ou des bas-reliefs sur le socle, dans le style pompeux de l'époque et avec une certaine tendance à la « statuomanie », selon le néologisme employé par Maurice Agulhon. C'est ainsi que plusieurs monuments de prestige ont été inaugurés assez rapidement après la mort de Pasteur, comme à Alès (1896), à Melun (1897), à Lille (1899), à Arbois (1901), à Dole (1902), à Marnes-la-Coquette (1903), à Chartres (1903) et à Paris, à la Sorbonne (1900) et sur la place de Breteuil (1904). Enfin, pour le premier centenaire de sa naissance, vers 1923¹, d'autres monuments furent érigés, comme à Bollène, à Lyon, aux Mées, aux Rousses, à Nozeroy ou à Strasbourg. Toutes ces villes étaient directement concernées par la vie ou l'œuvre de Pasteur, si bien que, comme le suggérait Emmanuelle Raingeval en 2018, il est possible de tracer la cartographie d'un véritable tour de France à sa mémoire. De plus, les bas-reliefs, hauts-reliefs et autres décorations, qui ornent certains de ces monuments, apportent une touche pittoresque en illustrant ses découvertes marquantes. Certaines de ces statues, souvent en bronze, ont été fondues par le

gouvernement de Vichy, après la sinistre loi du 11 octobre 1941 relative à « l'enlèvement des statues et monuments métalliques en vue de refonte ». Cette loi, dictée par l'occupant nazi, conduisit à détruire certains monuments (comme à Melun) alors que d'autres échappèrent à la sanction (comme à Arbois) ou bien furent reconstruits ou réaménagés à la Libération (comme à Chartres ou aux Mées). Nous évoquerons enfin la présence de représentations de Pasteur, généralement en buste, un peu partout dans le monde, qui traduisent l'image particulièrement positive de celui dont nous célébrons cette année le deuxième centenaire de la naissance. Nous avons choisi de présenter les différentes statues dans l'ordre chronologique approximatif de leur réalisation, ce qui entraîne une certaine distorsion avec la chronologie des travaux de Pasteur : Cf. tableau page suivante.

A / Monuments élevés après la mort de Pasteur

1) Alès ou Alais² (Gard)

C'est à Alès que Pasteur avait mené la plupart de ses découvertes en lien avec une maladie des vers à soie, la pébrine : après avoir été chargé en 1865 par le ministère de l'Agriculture d'aller étudier en Provence les causes de cette maladie qui ravageait depuis quelques années les magnaneries, entraînant de lourdes pertes, alors que la France produisait à cette époque 10 % de la production mondiale de la soie. Pasteur allait tous les ans, de 1865 à 1869, passer la saison des vers à soie en divers centres de sériciculture, notamment à la magnanerie de Pont Gisquet à Alès. À la fin de chaque saison, il adressait au ministre un rapport sur les progrès de ses études, et finalement sur le

¹ Pasteur étant né en toute fin d'année, le 27 décembre 1822, nos prédécesseurs avaient préféré célébrer le centenaire en 1923... Mais le bicentenaire a bien lieu en 2022 !

² Alais : nom que portait la commune d'Alès entre 1694 et 1926.

Tableau : correspondances entre la vie de Pasteur et les monuments à sa gloire

Année	Événements	Monuments avec les paragraphes correspondants dans le texte
1822	- Naissance à Dole le 27 décembre 1822	Dole (A, 6) et « Le Pays de Pasteur » (C, 2) : Dole, Arbois, Nozeroy, Les Rousses, Marnoz, Villers-Farlay
1831	- Sa famille s'installe à Arbois	Arbois (A, 5)
1839-1842	- Élève, puis maître d'études, au Lycée de Besançon	Besançon (C, 2)
1843	- Admission à l'École normale supérieure, rue d'Ulm	Paris, Rue d'Ulm (C, 1)
1847-1848	- Travaux sur les tartrates et la dissymétrie moléculaire	Paris, Rue d'Ulm (C, 1)
1849-1854	- Professeur à Strasbourg - Poursuite des études sur la dissymétrie moléculaire	Strasbourg (B)
1854-1857	- Doyen de la Faculté des sciences de Lille - Recherches sur les fermentations, avec en particulier la découverte du ferment lactique	Lille (A, 3)
1859-1862	- Travaux pour la réfutation de la génération spontanée	Paris, Rue d'Ulm (C, 1)
1862	- Élection à l'Académie des Sciences	Académie des sciences
1863-1866	- Travaux sur la fermentation acétique et sur les maladies du vin	Paris, Rue d'Ulm (C, 1)
1865-1870	- Travaux sur les vers à soie	Alès (A, 1), Les Mées (C, 3), Lyon (C, 3)
1870-1872	- Études sur la bière	Clermont-Ferrand Copenhague (E)
1873	- Élu « membre associé libre » de l'Académie de Médecine	Académie de médecine
1878	- Présentation de la théorie des germes, le 30 avril 1878 - Recherches sur l'étiologie et la prophylaxie de la maladie charbonneuse en Eure-et-Loir	Académie des sciences Chartres (A, 8)
1879	- Vaccination contre le choléra des poules - Élu à l'Académie vétérinaire de France	Paris, Rue d'Ulm (C, 1) Académie Vétérinaire
1881	- Vaccination contre le charbon : démonstrations publiques à Pouilly-le-Fort et à Melun, débutées le 5 mai 1881 - Nouvelles expériences à Chartres - Début des recherches du vaccin contre la rage	Melun et Pouilly-Le-Fort (A, 2) Chartres (A, 8) Mirecourt (C, 3)
1881	- Élection à l'Académie française	Académie française
1881-1883	- Travaux et vaccin contre le rouget du porc	Bollène (C, 3)
1884	- Installation au domaine de Villeneuve-l'Étang, à Marnes-la-Coquette - Poursuite des travaux sur la rage	Marnes-la-Coquette (A, 7)
1885	- Premières vaccinations contre la rage	Paris, Rue d'Ulm (C, 1) Villers-Farlay (C, 1)
1888	- Inauguration de l'institut Pasteur le 14 novembre 1888	Institut Pasteur (C, 1)
1892	- Jubilé de Pasteur pour ses 70 ans, le 27 décembre 1892	Paris, la Sorbonne (A, 4)
1895	- Mort le 28 septembre 1895, à Marnes-la-Coquette	Marnes-la-Coquette (A, 7)



Fig. 2. La statue de Pasteur à Alès au début du XX^e siècle.

remède au mal qu'il avait trouvé et qui n'était autre que le grainage cellulaire. Ses études, y compris les communications faites à ce sujet à l'Académie des sciences, furent recueillies dans un ouvrage en deux volumes, paru en 1870 et intitulé : *Études sur la maladie des vers à soie. Moyens pratiques assurés de la combattre et d'en prévenir le retour.*

Les services rendus par Pasteur à la sériciculture ayant été particulièrement appréciés à Alès, une statue en son hommage, la première en France élevée après sa mort, fut inaugurée le 4 octobre 1896 en présence de son fils Jean-Baptiste, de son gendre René Vallery-Radot et de son collaborateur Désiré Gernez. Les auteurs en étaient le sculpteur Tony Noël (1845-1909) et l'architecte Maximilien Raphaël (1863-1943) : sur le piédestal en marbre, une statue de bronze représente Pasteur debout, en redingote, tenant

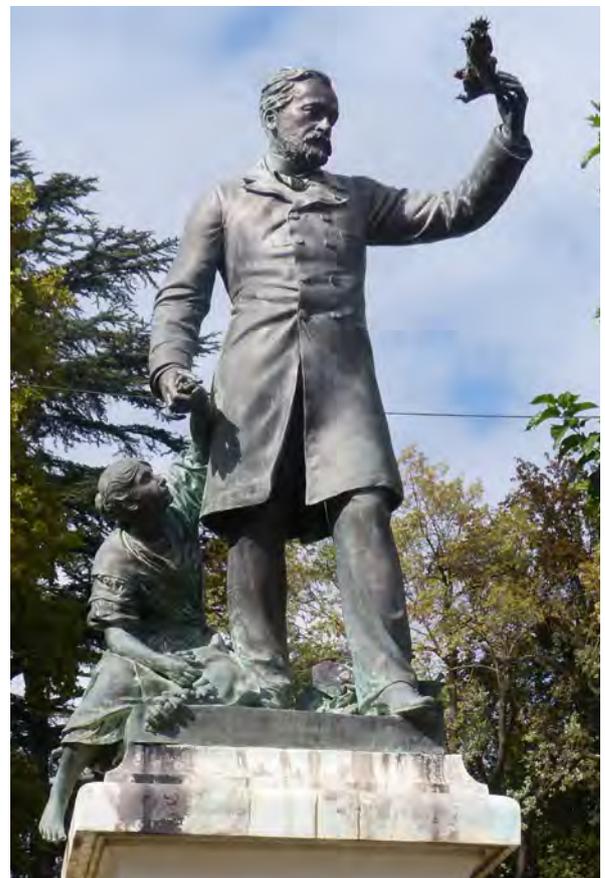


Fig. 3. La statue de Pasteur à Alès.

de sa main gauche un rameau de bruyère garnie de cocons, qu'il fixe attentivement, tandis que, de sa main droite, il relève une magnanarelle éplorée, figure métaphorique de la sériciculture cévenole souffrante et affaiblie. (Fig. 2 et 3)

2) Melun et Pouilly-le-Fort (Seine-et-Marne)

Après les premiers résultats des recherches sur la maladie charbonneuse, menées en particulier à Chartres et ses environs, et qui furent publiés par Pasteur et son équipe en 1880³, le vétérinaire Hippolyte Rossignol, qui ironisait avec d'autres sur la « microbiâtrie à la mode », lance à Pasteur le défi de réaliser une démonstration publique prouvant l'efficacité de sa méthode. Il propose dans le même temps que celle-ci soit faite dans son domaine de Pouilly-le-Fort, hameau situé à quelques kilomètres au nord de Melun. Pasteur accepte et le rendez-vous est donné le 5 mai 1881 : une foule vient assister au début de l'expérience. Cinquante moutons avaient été mis à la disposition de Pasteur, la moitié étant inoculés avec le *Bacillus anthracis* préalablement atténué puis, quelques semaines plus tard, tous les moutons sont inoculés avec le bacille dans sa forme virulente. Le résultat fut sans appel : les



Fig. 4. Le monument de Melun, au début du XX^e siècle.

Fig. 5. Plâtre préparatoire de la bergère.



³ Louis PASTEUR, Charles CHAMBERLAND et Emile ROUX, *Sur l'étiologie du charbon* ; in *Compte-rendu des séances de l'Académie de sciences*, Juillet-décembre 1880, p. 86 à 94.



Fig. 6. Plâtre préparatoire du bas-relief.

25 moutons vaccinés ont survécu et les 25 autres sont morts. Le plein succès de ces expériences confirma l'efficacité de la méthode de l'inoculation préventive de la maladie du charbon, qui fut appliquée avec succès dans les six mois suivants à plus de soixante-dix mille moutons dans les régions à « champs maudits ».

Un monument, conçu par le sculpteur André d'Houdain (1859-1904) et l'architecte Lucien Viraut (1859-1940), fut élevé par la ville de Melun en 1897 pour commémorer la victoire de Pasteur sur la maladie du charbon (Fig. 4). Le buste de Pasteur dominait le piédestal, orné de deux éléments décoratifs : une jeune bergère, accompagnée d'un mouton, offrant un bouquet au savant, et au revers un bas-relief en bronze, représentant Pasteur assistant à la vaccination des moutons dans la ferme d'Hippolyte Rossignol. Pasteur est assis, entouré de personnalités locales : outre Rossignol, étaient représentés notamment Ernest Bancel, médecin et maire de Melun ; le baron de La Rochette, président de la société d'agriculture ; et Alexandre Foucher de Careil, sénateur de Seine et Marne. Ce monument a disparu en 1943, en étant fondu sous le régime de Vichy, mais le musée

de Melun conserve le plâtre préparatoire de la statue de la bergère, ainsi que celui de bas-relief de Pasteur assistant aux vaccinations (Fig. 5 et 6). Le hameau de Pouilly-le-Fort possède pour sa part une plaque inaugurée le 20 mai 1923, pour le centenaire de la naissance de Pasteur (Fig. 7).



Fig. 7. Plaque commémorative de Pouilly-le-Fort.



Fig. 8. Le monument en hommage à Pasteur, place Philippe-Lebon, à Lille.



Fig. 9. Allégorie de la République vaccinant ses enfants.



Fig. 10. Pasteur au microscope, étudiant les fermentations.



Fig. 11. Représentation d'une vaccination contre la rage.



Fig. 12. Vaccination d'un mouton contre le charbon.

3) Lille (Nord)

Après son séjour à Strasbourg, Pasteur fut nommé doyen de la Faculté des sciences de Lille, ainsi que professeur de chimie et de physique, avec la recommandation d'axer son enseignement et son activité scientifique sur la fermentation alcoolique de la betterave à sucre et sur la bière, deux des piliers de l'industrie locale. Pasteur demeura à Lille de 1854 à 1857. Il y poursuivit ses études de cristallographie, et s'intéressa également à l'étude des fermentations, avec la découverte du ferment lactique, le premier des ferments vivants qu'il devait observer par la suite comme la cause unique de la fermentation en général. Un autre événement liera plus tard Pasteur à la ville des Flandres : lorsqu'en 1894 une épidémie de diphtérie ravagea le Nord, il décida d'ouvrir un laboratoire provisoire, dirigé par Albert Calmette et installé dans la Halle aux sucres, pour fabriquer le sérum qu'avait mis au point Emile Roux à Paris.

Après la mort de Pasteur, une souscription publique fut lancée afin de construire un bâtiment en sa mémoire. Le monument retenu fut conçu par le sculpteur Alphonse-Amédée Cordonnier (1848-1930) et l'architecte Louis Marie Cordonnier (1854-1940), puis inauguré sur la place Philippe-Lebon le 9 avril 1899, le même jour que l'inauguration de l'Institut Pasteur de Lille, le premier à être installé en dehors de Paris. Le haut piédestal sur lequel Pasteur est debout, dans une pause méditative devant un ballon de culture microbienne, est entouré à sa base de trois socles portant des figures allégoriques en ronde-bosse (Fig. 8 et 9) :

- Une jeune mère qui vient à la rencontre de Pasteur, en élevant de ses bras puissants un enfant enveloppé dans des langes : elle incarne la société prête à se mettre entre les mains de la Science et de ses progrès ;

- À sa droite, une allégorie de la République vaccinant ses enfants ;
- À sa gauche, un brasseur flamand assis sur un fût de bière, apparaît comme la figure allégorique de la fermentation.

Entre ces groupes, sur les parois du piédestal, sont intégrés trois bas-reliefs évoquant les recherches et les découvertes les plus emblématiques de Pasteur :

- Un bas-relief le représentant, l'œil au microscope dans la sucrerie-distillerie d'Esquermes, illustrant son travail sur la fermentation alcoolique (Fig. 10) ;
- La première inoculation contre la rage, faite par Granger en 1885 (Fig. 11) ;
- La première inoculation contre le charbon à Pouilly-le-Fort en 1881 (Fig. 12).

4) Paris, la Sorbonne

Érigée en 1900 dans la cour d'honneur de la Sorbonne, cette statue de Pasteur, *icone de la science*, fait pendant à celle de Victor Hugo, incarnation de *l'homme de lettres*. Pasteur est représenté assis sur un large fauteuil, examinant un flacon à col de cygne dans le creux de sa main droite, avec une cornue à ses pieds. Ces attributs évoquent les expériences lui ayant permis de réfuter la théorie de la génération spontanée.

Christian Hottin (2009) nous apprend qu'une troisième statue était prévue, la mise en scène avec le parallèle entre Victor Hugo et Louis Pasteur n'étant qu'une partie du projet initial : « Il [s'agissait] moins de rendre hommage à l'œuvre [de Pasteur] que de se saisir de cette figure comme d'un emblème, celui des sciences, et de l'inclure dans un système de parallélismes et d'oppositions qui structure tout l'édifice, celui de la dichotomie entre lettres et sciences. (...) Manque cependant la



Fig. 13. Statue de Victor Hugo, par Laurent Honoré Marqueste (1850-1920).



Fig. 14. Statue de Louis Pasteur par Jean-Baptiste Hugues (1849-1930).



Fig. 15. La statue de Pasteur en mai 1968.

clef qui permet de réunir ces deux ensembles de disciplines qui paraissent constamment mises en opposition : il s'agit de la grande statue de la Pensée sorbonnienne, voulue par Nénot pour compléter la mise en scène de la partie haute de la cour. Son exécution fut confiée à Denys Puech, mais l'œuvre ne trouva jamais sa place ».

5) Arbois (Jura)

Louis Pasteur arriva à Arbois en 1830. Il y passa sa jeunesse, puis y revint à Pâques et en été : il y travaillait loin des bruits de Paris dans le laboratoire du premier étage de sa maison, et possédait aussi une vigne à Montigny-lès-Arsures, à 3 km au nord d'Arbois.

Après une souscription lancée par le Conseil municipal le 1^{er} octobre 1895, quelques jours seulement après son décès, un monument du sculpteur Horace Daillion (1854-1946), avec Georges Debrie (1856-1909) comme architecte, fut inauguré le 29 septembre 1901 en centre-ville, sur l'actuelle promenade Pasteur, en présence de Mme Pasteur et

d'Albert Decrais, ministre des Colonies (Fig. 16 et 17). Pasteur est représenté assis sur un large siège au-dessus de l'inscription suivante : « A Pasteur. La Ville d'Arbois. Monument élevé par souscription publique. 29 septembre 1901 ». Sur les parois latérales et à l'arrière du piédestal, trois bas-reliefs étaient insérés (Fig. 18 à 20) :

- à la droite de Pasteur, une scène paysanne évoque les bienfaits des découvertes pasteuriennes en faveur de l'agriculture, avec un vigneron portant sa hotte (recherches sur la fermentation du raisin), une fillette caressant sans crainte un chien (vaccin antirabique) et quelques moutons (vaccin anti-charbonneux) ;
- à sa gauche, une séance de vaccination illustre la lutte contre la rage ;
- à l'arrière du socle, le père et la mère de Pasteur sont représentés de profil, dans un bas-relief qui fut installé secondairement en 1919, à la demande de Daillion, avec l'inscription suivante gravée dans le bronze : « Ô mon père et ma mère. Ô mes chers disparus, c'est à vous que je dois tout ».



Fig. 16. La statue sur la promenade Pasteur à Arbois.



Fig. 17. La statue de Pasteur.

Fig. 18. Bas-relief avec une scène paysanne.



Fig. 19. Bas-relief avec une séance de vaccination.



Fig. 20. Le père et la mère de Pasteur.





Fig. 21. Le monument de Dole, au début du XX^e siècle.



Fig. 22. Le monument actuel



Fig. 23. La statue de Pasteur

À noter qu'en 1941 la statue avait été réquisitionnée pour être fondue, comme toutes les autres statues de bronze en France. L'émotion fut telle que le sous-préfet de Dole, ainsi que les maires d'Arbois et Dole, menacèrent de démissionner. Son petit-fils Louis Pasteur Vallery-Radot (1886-1970) intervint également. La statue fut finalement épargnée.

6) Dole (Jura)

Pasteur naquit à Dole le 27 décembre 1822 et il y habita avec ses parents jusqu'en août 1825. Une statue en bronze d'Antonin Carlès (1851-1919), fut élevée le 3 août 1902, en haut d'un piédestal cylindrique conçu par l'architecte Jules-Léon Chiffot (1868-1925). Ce projet avait été choisi parmi quinze projets concurrents, le patronage du président de la République Félix Faure (1841-1899) ayant favorisé la réussite de la souscription

internationale. Installé dans le jardin public du Cours Saint-Mauris, le monument représente Pasteur, en pied et en redingote, son expression sévère traduisant la concentration du savant plongé dans ses réflexions (Fig. 21 à 23). En contrebas et au premier plan, une femme se lamente de la maladie contractée par ses deux jeunes enfants, visiblement affaiblis (Fig. 24). Une allégorie incarnant l'humanité reconnaissante semble faire le geste de confier cette famille désespérée au savant, tout en offrant à ce dernier une couronne de lauriers⁴. Sur les marches du soubassement repose le livre des sciences, refermé, ne laissant apparaître qu'un marquage qui, selon Emmanuelle Raingeval, serait un « signe discret de l'inscription de Louis Pasteur dans les annales de la connaissance ». La colonne de pierre présente en outre une

⁴ Présente sur la carte postale ancienne, cette couronne a visiblement disparu depuis... (Fig. 22 et 24).



Fig. 24. Détail du monument.



Fig. 25. La frise avec un chien enragé et une vigne.

frise ouvragée de laquelle se détachent en relief quelques moutons ainsi qu'un chien enragé, sur un fond décoré de pieds de vigne, en souvenir des travaux sur la rage et sur la vinification (Fig. 25).

7) Villeneuve-l'Étang, à Marnes-la-Coquette (Hauts-de-Seine)

Durant l'année 1884, alors que le laboratoire de la rue d'Ulm, partiellement transformé en ménagerie, était devenu trop étroit, Pasteur avait obtenu l'usufruit du domaine boisé du château de Villeneuve-l'Étang, sur la commune de Marnes-la-Coquette, non loin de Paris. On aménagea des laboratoires, une réserve d'animaux et un appartement, dans le « Pavillon des cent gardes », autrement dit la ferme du château.

Pasteur y poursuivit ses travaux sur la rage, débutés quatre ans plus tôt à l'École normale, en vue de la mise au point d'un vaccin à partir de moelles épinières desséchées de lapins enragés. Pasteur s'installa par la suite, à partir de 1888, dans l'Institut parisien qui porte son nom, mais en n'abandonnant pas pour autant le domaine de Villeneuve-



Fig. 26. Le monument de Marnes-la-Coquette.
Carte postale début XX^e siècle.



Fig. 27. Le monument à Pasteur.

l'Étang, qui devint une annexe de l'Institut. Pasteur s'y installait souvent durant l'été et c'est là qu'il mourut, le 28 septembre 1895.

Dans le jardin public de Marnes-la-Coquette fut érigé en 1903 un monument, conçu par le sculpteur Fernand Chailloux (1878-1904) et l'architecte Laurent Louis Jaumin (1870-1909). Sur le socle se dresse une représentation de Jean-Baptiste Jupille qui vient de tuer un chien, étendu à ses pieds, et qui lève vers Pasteur en un geste éploré, son bras droit mordu soutenu par le bras gauche. (Fig. 26 et 27)

8) Chartres (Eure-et-Loir)

Le 17 septembre 1878, Pasteur adresse à M. Teisserenc de Bort, le ministre de l'agriculture et du commerce, un rapport intitulé : *Recherches sur l'étiologie et la pro-*

phylaxie de la maladie charbonneuse dans le département d'Eure-et-Loir. Il y rend compte des résultats de ses recherches sur la maladie charbonneuse à Chartres et dans ses environs, menées avec Charles Chamberland, son assistant, ainsi que Daniel Boutet et Jules Vinsot, vétérinaires dans cette région éprouvée par la maladie du charbon. Ce mémoire fut suivi d'autres expériences pendant l'été 1879, avec la collaboration de Chamberland et Roux, dans la ferme de Saint-Germain-la-Gâtine, près de Chartres : elles mirent en évidence la présence de germes de la maladie à la surface et dans la profondeur des terres où avaient été enfouis des animaux morts charbonneux, et de la contamination par ces germes des moutons qu'on y menait paître. Puis, en juillet 1881 (après la démonstration publique à Pouilly-le-Fort et à Melun), on procéda à une nouvelle expérience dans la ferme Lambert à Barjouville, également près de Chartres, qui se voulait encore plus convaincante : l'inoculation était faite cette fois non plus avec une culture en bouillon, mais avec le sang d'un animal mort du charbon. C'est le souvenir de cette dernière

Fig. 28. Le monument de Chartres. Carte postale du début du XX^e siècle.



Fig. 29. Le monument en 2010.

expérience que commémore le monument de Chartres, inauguré le 7 juin 1903, où le ciseau de Paul Richer (1849-1933) fait revivre les expérimentateurs à l'œuvre en pleine campagne : la scène montre Emile Roux, au centre, se préparant à inoculer à un mouton vacciné le sang d'un ovin charbonneux dont Chamberland, à gauche, est en train de faire l'autopsie. Daniel Boutet et Jules Vinsot, vétérinaires, assistent à la scène, ainsi que Jules Maunoury le propriétaire de la ferme, Alphonse Maunoury (frère du précédent) docteur en médecine, et le berger Séverin Jacquet, accompagné de son chien.

Le monument fut détruit en 1942 et la plaque en bronze fondue. Mais grâce à la maquette grandeur nature entreposée dans la cour de

l'Hôtel de la Société archéologique d'Eure-et-Loir, la sculpture a pu être reconstituée par Muller, avec une inauguration le 8 octobre 1950, en présence de François Mitterrand, alors ministre de la France d'Outre-mer, et de Charles Brune, ministre des Postes.

9) Paris, Place de Breteuil

La place de Breteuil, à l'intersection de l'avenue de Breteuil et de l'avenue de Saxe, est une des plus belles places de Paris : elle offre d'un côté la perspective de la Tour Eiffel et d'un autre, celle du dôme resplendissant des Invalides. Cette place fut choisie pour recevoir l'œuvre monumentale conçue par le sculpteur Alexandre Falguière (1831-1900). Mais ce dernier étant décédé avant la fin des travaux, le monument sera achevé



Fig. 30. Le Petit Parisien, Supplément littéraire illustré du 31 juillet 1904.



Fig. 31. Le monument au centre du parterre fleuri.



Fig. 32. Statue de Pasteur.



Fig. 33. Hauts-reliefs : berger gardant ses moutons ; mort abaissant sa faux ; femme confiant son enfant à Pasteur.



Fig. 34. Un berger avec ses vaches.

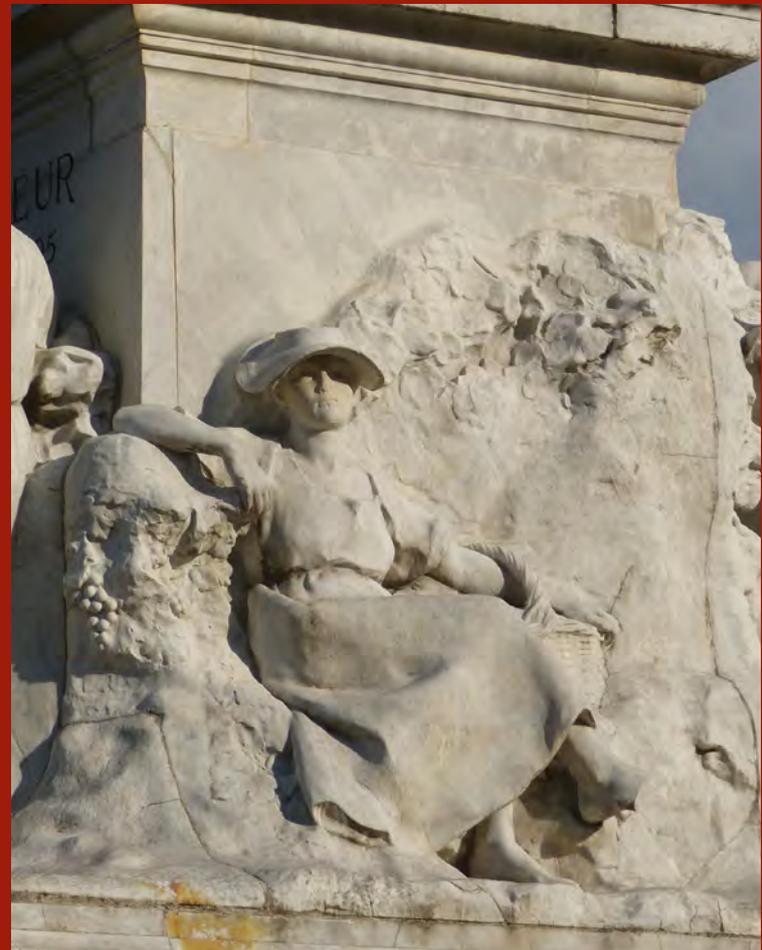


Fig. 35. Le repos de la vendangeuse.

par Victor Peter (1848-1918), collaborateur et ami de Falguière, sous la direction de Paul Dubois (1829-1905). Bien que l'Institut Pasteur ait constitué un comité de patronage dès 1895, le monument ne sera finalement inauguré que le 16 juillet 1904. Il représente Pasteur, assis et drapé dans une toge aux plis largement sculptés, dominant le piédestal, dans une posture majestueuse et hiératique (Fig. 30 à 32). Autour du socle se déroule une frise en haut-relief dans laquelle des personnages grandeur nature évoquent symboliquement les victoires de Pasteur contre les maladies :

- Une mère tient son enfant que le savant va sauver (Fig 33) ;
- Un berger joue de la flûte en gardant ses moutons, rappelant la victoire sur la maladie du charbon, alors que la Mort, la faux baissée, semble impuissante face à la marche du progrès (Fig. 33) ;
- Un autre berger conduit ses vaches, avec des poules sauvées du choléra picorant à leurs pieds, dans une scène bucolique sur-

plombée par des branches de mûrier, évoquant la victoire sur la maladie des vers à soie (Fig. 34) ;

- Enfin, une vendangeuse goûte un instant de repos, le fruit de sa cueillette ne risquant plus, grâce aux travaux de Pasteur, d'être la victime d'une fermentation indésirable (Fig. 35).

B / Le monument de Strasbourg détruit en 1940

Pasteur arriva à Strasbourg en janvier 1849, où il avait été nommé professeur de chimie et de physique à la Faculté des Sciences : il résida dans cette ville jusqu'en 1854, travaillant d'abord avec mauvaise humeur dans un laboratoire dont l'installation était plutôt pitoyable, tout en reprenant à son domicile ses études de cristallographie amorcées à Paris. L'édification du monument s'inscrit dans le contexte du rattachement de l'Alsace-Lorraine à la République française, par le Traité de Versailles de 1919. Le monument



111 STRASBOURG - Le Monument Pasteur

Fig. 36. Le monument Pasteur. Carte postale vers 1923.



Fig. 37. L'inauguration du 31 mai 1923.



Fig. 38. L'arrivée des présidents Millerand et Poincaré.

fut érigé à sa mémoire à l'entrée de la Faculté des sciences de Strasbourg, conçu par Jean-Baptiste Larrivé (1875-1928) sous la forme d'une fontaine (Fig. 36). Il fut inauguré en grande pompe le 31 mai 1923, à l'occasion du centenaire de la naissance de Louis Pasteur, en présence du président Alexandre Millerand et de son prédécesseur Raymond Poincaré (Fig. 37 et 38). Selon Ch. Mettling (1938), ce monument n'évoquait pas tant le souvenir du professeur de la Faculté des Sciences « qui dans un pauvre laboratoire de chimie et de physique a conçu le premier l'idée de ces laboratoires vastes, clairs, bien outillés, qui sont aujourd'hui l'orgueil de nos établissements scientifiques », mais plutôt celui des services rendus aux bêtes et à l'humanité dans les deux maladies terribles qu'étaient la rage et la maladie du charbon. Il y avait en effet deux groupes allégoriques en

bronze qui évoquaient la victoire sur celles-ci : le premier montre un homme agenouillé implorant Pasteur alors que derrière lui un chien enragé s'attaque à une proie animale ; le second rappelle la maladie du charbon, avec un jeune berger affligé par l'agonie de ses moutons. Au centre du bassin de la fontaine se dressait, en forme d'obélisque, une stèle en granit des Vosges, fleurie de lauriers, à la base de laquelle était encastrée, en médaillon, la figure du maître coiffé de sa calotte. De plus, à l'intérieur de la margelle, quelques bas-reliefs illustraient les découvertes de Pasteur (Fig. 39 et 40). Ce monument, qui entraîna quelques moqueries de la part de strasbourgeois, qui le rebaptisèrent « la carotte », ne restera que 17 ans en place, détruit par les allemands en 1940 après la réannexion de l'Alsace (Fig. 41). Il ne fut pas reconstruit par la suite.



Fig. 39. Bas-relief avec Pasteur dans son laboratoire.



Fig. 40. Bas-relief avec la vaccination d'un mouton.



Fig. 41. La destruction du monument en 1940.



Fig. 42. Profil de Pasteur en bronze, sur la façade de la maison où il résida.

Il persiste cependant un hommage à Louis Pasteur à Strasbourg : il s'agit d'une plaque de bronze, avec un beau profil du savant, réalisée par Henri-Auguste-Jules Patey (1855-1930), installée également dans les années 1920, au 3 rue des Veaux, sur la façade de la maison où il vécut quelques années. (Fig. 42)

C / Autres monuments

1) Dans les institutions

À l'École normale supérieure, rue d'Ulm

À deux reprises le chemin de Pasteur est passé par l'École normale supérieure de la

rue d'Ulm, et ces rencontres furent toujours cruciales. Au sein de cet établissement, Pasteur a tour à tour été élève, enseignant (en qualité d'agrégé préparateur), administrateur, chercheur. Deux monuments rappellent plus particulièrement aux passants et aux visiteurs le séjour de Pasteur à l'École normale :

- D'abord un ensemble fixé sur le mur extérieur du laboratoire⁵, constitué d'un médaillon avec le profil de Pasteur, au-dessus d'une plaque de marbre noir avec l'inscription « Ici fut le laboratoire de

⁵ Installé après une délibération du Conseil municipal de Paris du 7 décembre 1894.



Fig. 43. La plaque rue d'Ulm.



Fig. 44. Le monument dans la cour de l'École normale.



Fig. 45. Le buste, d'après Paul Dubois.

Pasteur », suivie d'une liste des travaux conduits par le chimiste dans celui-ci. (Fig. 43) ;

- Ainsi qu'un petit monument dans le jardin intérieur de l'École, avec un buste de Pasteur à son sommet (Fig. 44 et 45). Les circonstances de la création de cet ensemble méritent d'être signalées : le grand monument, conçu par Falguière et installé sur la Place de Breteuil en 1904, avait donné lieu à une importante souscription... mais aussi à un reliquat de 20 000 francs. L'architecte Girault proposa alors au directeur des Beaux-Arts d'utiliser cette somme pour honorer la mémoire de Pasteur à l'École normale : « Le comité a pensé que nul emplacement n'était mieux à même de consacrer le souvenir du maître que les jardins de l'École normale supérieure, qui a été pendant de si longues années le théâtre de ses recherches ». Ce projet ayant été validé, les travaux furent conduits rapidement et le monument inauguré le 6 octobre 1910. Cette œuvre, qui se trouve donc dans le jardin de l'École normale, se démarque de la plupart des sculptures installées dans les établissements universitaires, qui sont généralement limitées à des bustes. Sa forme générale est celle d'un monument urbain de petites dimensions, avec un buste placé au sommet d'une stèle sur laquelle apparaît en bas-relief une couronne de lauriers, avec un banc en pierre de part et d'autre.

Les bustes de l'Institut Pasteur

Après son séjour à Villeneuve-l'Étang à partir de 1884 (voir plus haut), Pasteur s'installa en 1888 à l'Institut Pasteur, dont la souscription pour sa création avait été lancée le 1^{er} mars 1886, le jour de la présentation à



Fig. 46. La sculpture de Naoum Aronson dans la cour de l'Institut Pasteur.



Fig. 47. Buste en bronze d'Adrien Gaudé.

l'Académie des sciences des premiers résultats probants des vaccinations contre la rage⁶. L'inauguration de l'Institut eut lieu en grande pompe le 14 novembre 1888. C'est en 1923 que Naoum Aronson (1872-1943), sculpteur d'origine russe arrivé à 19 ans à Paris (où il rencontra Auguste Rodin), fut chargé de réaliser un buste en marbre de Pasteur, qui sera placé devant l'Institut (Fig. 46). À noter qu'Aronson est aussi l'auteur d'autres monuments à Pasteur, notamment aux Rousses et à Nozeroy dans le Jura. L'Institut et son musée possèdent d'autres représentations de Pasteur, en particulier un buste sculpté par Adrien Gaudé (1845-1902) de la fin du XIX^e siècle. (Fig. 47)

⁶ Louis PASTEUR, *Résultats de l'application de la méthode pour prévenir la rage après morsure*, (séance du 1^{er} mars 1886). Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences, 1886 (1), pages 459-469.

Le monument de l'Institut Pasteur de Lille

Un buste, sur son piédestal, est installé devant l'Institut Pasteur de Lille. On peut lire sur une plaque au pied du monument : « Hommage aux membres de l'association des chimistes et distilleries sucrières réunis en congrès à Lille les 8, 9 et 10 juillet 1901 ». Et sur une autre plaque : « La société des vétérinaires du Nord à Louis Pasteur, 1922 ».

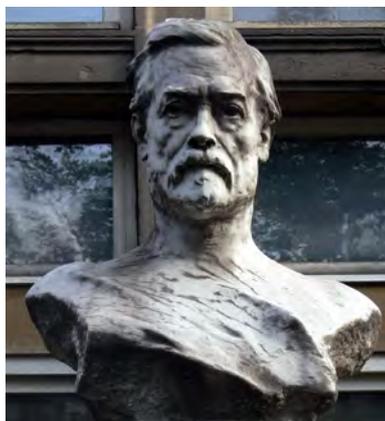


Fig. 48. Le buste de Pasteur.



Fig. 49. Façade de l'Institut Pasteur de Lille.

2) En Franche-Comté

Villers-Farlay (Jura)

Villers-Farlay, près de Dole, s'enorgueillit d'un petit monument à Pasteur érigé non loin



Fig. 50. Le monument de Villers-Farlay.

du lieu où le berger Jean-Baptiste Jupille fut mordu, le 14 octobre 1885, par un chien enragé. Il s'agit d'une stèle avec un médaillon en bronze, dû au sculpteur et ami de Pasteur, Max Claudet (1840-1893).



Fig. 51. Le médaillon de Max Claudet.

Besançon (Doubs)

À Besançon, sur la façade du collège Victor-Hugo (autrefois collège royal) où Pasteur fut élève, puis maître d'études de 1839 à 1842, on peut admirer l'ancienne « fontaine du collège », datée de 1732. Elle est réaménagée vers 1899 avec un buste

de Pasteur, reproduction en bronze d'un marbre de Paul Dubois. L'inauguration eut lieu en août 1902, lors des fêtes du centenaire de Victor Hugo. Dans des niches latérales, on peut lire des inscriptions rappelant le passage de Pasteur à Besançon et ses œuvres principales.



Fig. 52. Besançon. Le lycée Victor-Hugo, au début du XX^e siècle.



Fig. 53 à 55. Détails de la fontaine réaménagée en hommage à Pasteur.



Fig. 56. Le monument des Rousses.

Les Rousses (Jura)

Près de la frontière franco-suisse, dans la petite ville des Rousses, un monument de Naoum Aronson représente Louis Pasteur, avec l'annonce suivante : « Ici commence le pays de Pasteur ». Du haut du socle, Pasteur nous accueille d'un geste pensif, avec sa main gauche portée au front (Fig. 56 et 57).

Nozeroy (Jura)

À Nozeroy, sous de beaux arbres et dans un site dominant le massif du Jura, se trouve un autre monument sculpté par



Fig. 58. Le monument de Nozeroy.



Fig. 57. Buste de Pasteur par Aronson.

Naoum Aronson, installé en 1923, avec une inscription sur sa base : « En souvenir des ancêtres de Pasteur qui dans cette région labouraient la terre ».

Marnoz (Jura)

À Marnoz, un buste de Pasteur orne la façade de la maison des Roqui, les ascendants maternels de Pasteur, où sa mère, Jeanne-Etiennette Roqui (1793-1848) passa son enfance. Pasteur y résida quelques années, après avoir quitté Dole, à partir de 1825.



Fig. 59. La maison familiale des Roqui.



Fig. 60. Buste de Pasteur sur la façade de la maison.



Fig. 61. Copie du buste de Paul Dubois, dans le jardin à côté de la maison natale à Dole.



Fig. 62. Buste en marbre, par Joseph Perraud (1876) dans la maison natale à Dole.



Fig. 63. Buste devant l'Atelier Pasteur à Dole, dans la cour de l'ancien couvent de la Visitation.

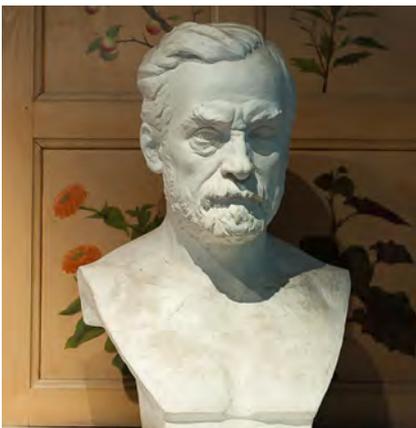


Fig. 64. Buste de Paul Richer, dans le laboratoire de Pasteur, à Arbois.



Fig. 65. Arbois. Buste du collège Pasteur, sous le cadran solaire.



Fig. 66. Médaillon sur un mur de la mairie d'Arbois.

Autres bustes à Arbois et à Dole

Quelques bustes de Pasteur sont également exposés à Dole et à Arbois en hommage à « l'enfant du pays ».

3) Autres villes en France

Bollène (Vaucluse)

Au XIX^e siècle, le rouget du porc, également appelé le mal rouge, faisait des ravages en Europe et aux États-Unis. Achille Maucuer (1845-1934), vétérinaire de Bollène, inquiet des dommages causés dans sa région par

cette maladie, attire l'attention de Pasteur en juillet 1877. Faute de moyens, Pasteur ne débutera réellement les recherches qu'en 1881. C'est le 15 mars 1882 que son jeune élève Louis Thuillier, que Pasteur avait envoyé en mission dans la Vienne, parvient à isoler le microbe du rouget, qu'il nomme *Bacillus insidiosus*, aujourd'hui appelé *Erysipelothrix rhusiopathiae*⁷. Après de nombreux essais de

⁷ Louis Thuillier (1856-1883) fut par la suite envoyé en mission en Egypte afin d'y étudier le choléra. Il mourut de cette maladie à Alexandrie, à 27 ans, le 18 septembre 1883.



Fig. 67. Bollène. Le Monument à Pasteur avant 1943.



Fig. 68. Bollène. Le monument à Pasteur.



Fig. 69. Bollène. Le Monument à la science.

vaccination dans plusieurs régions de France, et notamment à Bollène, Pasteur annonce en 1883 avoir développé un vaccin contre le rouget du porc.

La ville de Bollène, reconnaissante, inaugura en 1924 un buste de Pasteur en bronze sur un piédestal orné d'un porcelet, symbole du vaccin contre le rouget du porc, en compagnie d'un mouton. Ce monument, sculpté par un enfant du pays, Félix Charpentier (1858-1924), fut réquisitionné en 1943 en vue d'être fondu, en étant déposé chez MM. Durand Frères, entreprise de récupération des métaux, à Nîmes. Par chance, on s'aperçut en 1945 que le buste était toujours entreposé dans cette entreprise, et même « en très bon état », si bien que la ville de Bollène put le récupérer et le repositionner sur son piédestal⁸ ! Ce monument rescapé fut déplacé plusieurs fois avant d'être installé en centre-ville en janvier 2017, au rond-point du Félibrige (Fig. 67 et 68). À noter qu'un autre monument,

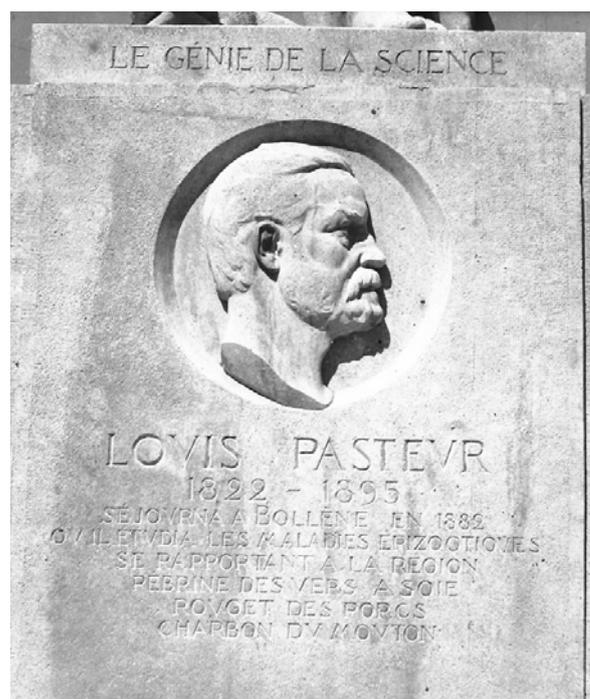


Fig. 70. Hommage à Pasteur sur le socle du Monument à la science.

évoquant également le souvenir de Pasteur, fut érigé à Bollène en 1944, actuellement situé sur le Rond-point Mitterrand : il s'agit d'une œuvre d'Armand Martial (1884-1960), appelé *Monument à la science*, qui représente un berger gardant ses moutons, avec un

⁸ Information fournie par Blandine Augier, des Archives communales de Bollène.

médaille sculptée montrant Pasteur de profil, avec l'inscription suivante : « Louis Pasteur (1822-1895) séjourna à Bollène en 1882 où il étudia les maladies épizootiques se rapportant à la région : pébrine des vers à soie, rouget des porcs, charbon du mouton » (Fig. 69 et 70).

Lyon (Rhône)

Sur le mur extérieur du bâtiment qui abritait jusqu'en 1982 la *Condition des soies*⁹, au 7 rue Saint-Polycarpe à Lyon (1^{er} arr.), est apposée une plaque commémorative en bronze, réalisée par Jean Chorel (1875-1946) et qui fut inaugurée le 9 mars 1924, à l'initiative de la chambre de commerce de Lyon (Fig. 71 et 72). *L'Inventaire du Patrimoine de la Région Rhône-Alpes*, précise, sur son site internet : « En 1923, année du centenaire de Pasteur, le Président de la Chambre de commerce de Lyon constatait qu'aucun monument dédié à Pasteur n'était présent à Lyon. La Chambre décida d'ériger un buste à la Condition des soies. Pour parer aux frais, un appel fut adressé aux différents Syndicats de l'industrie textile lyonnaise. » La plaque de bronze présente de haut en bas :

- Un profil de Pasteur dans un médaillon ;
- Un bas-relief en triptyque mettant en scène de gauche à droite : les cocons finis à la bruyère ; la mise en cellules des papillons femelles ; et l'examen microscopique de la pébrine ;
- L'inscription suivante : « Par ses découvertes sur les maladies des vers à soie : la pébrine et la flacherie, Pasteur a sauvé la sériciculture de sa ruine. 1865-1870. Hommage de reconnaissance de la Chambre

⁹ La *Condition des soies* était un établissement industriel destiné à établir le poids à sec de la soie dans le cadre du commerce du précieux fil, pour en garantir un taux d'humidité déterminé. Celle de Lyon, créée en 1805, en était l'une des plus importantes.



Fig. 71. L'ancien bâtiment de la Condition des soies à Lyon.



Fig. 72. La plaque commémorative de 1924.

de commerce de Lyon, des industries et du commerce lyonnais de la soie. »

Les Mées (Alpes-de-Haute-Provence)

Aux Mées, devant le groupe scolaire Pasteur, est érigé un monument en l'honneur du savant. Ce dernier avait effectué plusieurs séjours dans cette ville, vers 1865-1870, pour étudier la maladie des vers à soie, dont il existait localement un élevage important. Le monument d'origine, inauguré en juin 1923, comprenait un buste de Pasteur en bronze posé sur un piédestal. Le buste ayant



Fig. 73. Les Mées. Le buste en pierre remplaçant l'original en bronze.

été fondu sous le Régime de Vichy, il fut remplacé après-guerre par un buste en pierre. Une citation de Pasteur est inscrite au pied du monument : « La science a été ma passion, maîtresse de ma vie, je n'ai vécu que pour elle et dans les heures difficiles des longs efforts, la pensée de la patrie relevant mon courage associant sa grandeur à la grandeur de la science ».

Mirecourt (Vosges)

En souvenir des inoculations anti-charbonneuse pratiquées dans son voisinage, la ville de Mirecourt fit élever vers 1903 une statue en hommage à Pasteur, sculptée par Horace Daillon (qui avait réalisé le monument d'Arbois). La décision municipale de construction du monument fut prise en 1899, à la suite des dispositions testamentaires de Pierre-François-Louis Pierson, décédé le 10 janvier de la même année, qui léguait une somme de 30 000 francs pour deux monuments : l'un à Pasteur, l'autre à Jeanne d'Arc. Le buste



Fig. 74. Les Mées. Le monument à Pasteur devant le groupe scolaire.

de Pasteur en bronze a été fondu sous le régime de Vichy et le monument n'a pas été reconstruit.



45 — MIRECOURT - Statue de Pasteur D. D.

Fig. 75. Mirecourt. Le monument à Pasteur (disparu).

E / Quelques monuments dédiés à Pasteur dans le monde (par ordre alphabétique des villes)



Fig. 76. Bangui (République centrafricaine). Buste de Pasteur dans le jardin de l'Institut Pasteur de Bangui.



Fig. 77. Bogota (Colombie). Buste en bronze d'Antonin Carlès, en hommage à Pasteur, inauguré le 14 juillet 1923, et installé dans un jardin en face du laboratoire de chimie de l'Université nationale de Colombie.



Fig. 78. Buenos Aires (Argentine). Monument à Pasteur dans l'Instituto de Zoonosis Luis Pasteur.



Fig. 80. Coondoor (Inde). Statue installée dans le jardin de l'Institut Pasteur de la ville de Coondoor, dans l'état du Tamil Nadu, au sud de l'Inde.



Fig. 79. Chicago (USA). Le Mémorial Louis Pasteur de Chicago, inauguré le 27 octobre 1928 en présence de Paul Claudel (alors ambassadeur de France), est une œuvre du sculpteur franco-américain Leon Hermant (1866-1936) et de l'architecte Edward Bennett (1874-1954).

Fig. 81. Copenhague (Danemark). Sculpture de Paul Dubois de 1878, que le brasseur J.-C. Jacobsen, de Ny Carlsberg, près de Copenhague commanda comme un témoignage de gratitude pour les services rendus par l'auteur des *Etudes sur la bière*. Il en fit orner le laboratoire de la brasserie, ainsi que l'entrée de la rue qui y conduit. Ce buste fut ensuite reproduit de nombreuses fois : à côté de la maison natale à Dole, à Besançon, dans le jardin de l'École normale, etc. [Pour plus de détails sur l'histoire de ce buste : Cf. Wrotnowska (1970)]



Fig. 82. Mexico (Mexique). Offerte en 1910 par la colonie française de Mexico pour le 1^{er} centenaire de l'indépendance du Mexique, cette statue est une réplique de la sculpture d'Antonin Carlès, qui domine le monument de Dole.

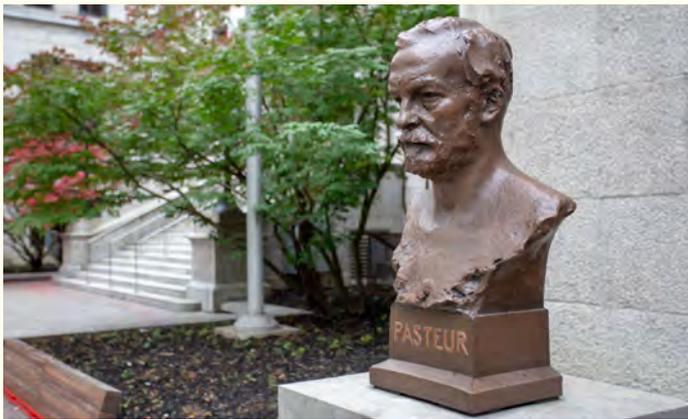


Fig. 83. Montréal (Canada). Buste de Pasteur, sur le campus de l'université du Québec à Montréal.



Fig. 84. Novi Sad (Serbie). Buste de Pasteur, dans la cour de l'Institut Pasteur de cette ville.



Fig. 85. Rio de Janeiro (Brésil). Buste de Pasteur vêtu à l'antique : œuvre d'Heitor da Silva Costa inauguré en juillet 1925 sur l'avenue Pasteur, puis transféré en 1947 sur la Place de la médaille miraculeuse (*Praça de Medalha Miragrosa*), à côté de l'ancienne École de Médecine.

Fig. 86. Rio de Janeiro (Brésil). Buste de Pasteur à l'entrée de la Fondation. Oswaldo Cruz (1872-1917). Cruz était un médecin qui, après un séjour à l'Institut Pasteur de Paris en 1896, contribua à l'éradication de la fièvre jaune et de la variole au Brésil.

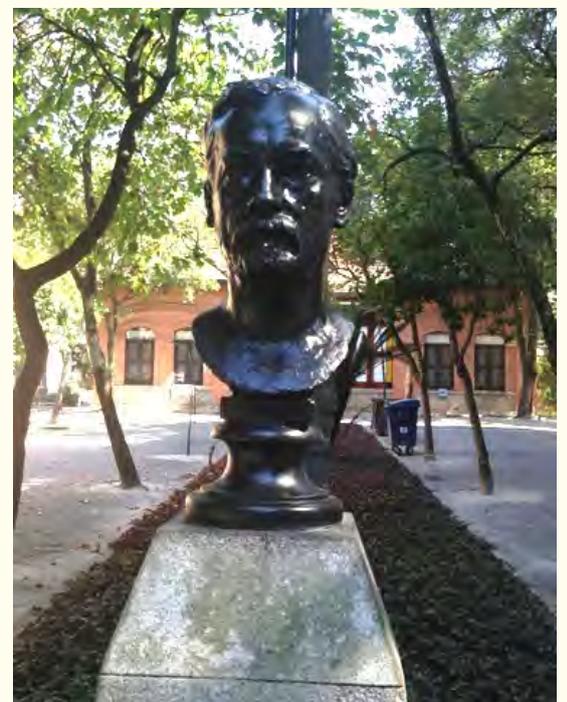




Fig. 87. Saïgon / Ho Chi Min Ville (Vietnam). Buste de Pasteur dans le parc de l'institut Pasteur, en compagnie d'Albert Calmette (au premier plan), qui créa cet institut en 1890.



Fig. 88. Saint-Pétersbourg (Russie). Buste de Louis Pasteur, rue de l'académicien Pavlov, dans le quartier Petrogradsky.

Cette liste ne saurait être exhaustive : il existe assurément d'autres monuments dédiés à Pasteur dans le monde, en particulier des bustes, que ce soit dans les différents instituts Pasteur, ou dans d'autres lieux...

Après cet inventaire des statues et des monuments à la gloire de Pasteur en France et dans le monde, nous mentionnerons pour finir le très beau buste de Pasteur, réalisé par l'artiste jurassien Pierre Duc, qui nous a accompagné dans l'espace Pasteur pendant les journées de la *Société française d'histoire de la médecine* (SFHM) à Arbois, les 17 et 18 juin 2022.



Fig. 89. Le buste de Pasteur, par Pierre Duc, dans l'Espace Pasteur à Arbois.

BIBLIOGRAPHIE

- AGULHON Maurice. *Nouveaux propos sur les statues de « grands hommes » au XIX^e siècle*. In: *Romantisme*, 1998, n°100. Le Grand Homme. pp. 11-16. Disponible en ligne: <https://doi.org/10.3406/roman.1998.3286>
- AGULHON Maurice, *La statue de grand homme*. Critique politique et critique esthétique, Société d'études soréliennes | 2003/1 n21 | pages 9 à 19. Disponible en ligne: <https://www.cairn.info/revue-mil-neuf-cent-2003-1-page-9.htm>
- DUBUISSON France et Musée d'Orsay, *A nos grands hommes*, Application sur internet consacrée à la statuaire publique de la Renaissance à 1945 : <https://anosgrandshommes.musee-orsay.fr/>
- Site "E-monumen" : Application qui recense les monuments publics et le décor urbain créés au XIX^e siècle principalement, utilisant le métal : bronze, fonte, plomb... Cf. <https://e-monumen.net/>
- HOTTIN Christian. *Un grand homme dans le petit monde des grandes écoles. Les représentations de Pasteur dans les établissements d'enseignement supérieur parisien*. In *Situ* [En ligne], 10 | 2009. URL : <http://insitu.revues.org/4410>
- METTLING Ch. *Bustes et monuments à la gloire de Pasteur*, *Le Siècle médical*, n°281, samedi 15 octobre 1938. Article accessible sur le site de la BUIsante : <https://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/images/index.php?refphot=med100131x1938x0225> et <https://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/images/index.php?refphot=med100131x1938x0233>
(NB : utiliser les liens en bas de page vers « accès aux images haute définition »)
- PERROT Annick et SCHWARTZ Maxime (sous la dir.). *Louis Pasteur, le visionnaire*, Ed. de la Martinière, 2017.
- PERROT Annick et SCHWARTZ Maxime. *Pasteur : l'homme et le savant*, Ed. Tallandier, 2022
- PINGANT Cyril, *Le monument Pasteur de l'Université détruit par les nazis* (non daté et non signé), paru le 23 avril 2020 sur « Kuriocity » : Cf. <https://www.kuriocity.fr/strasbourg-disparu-9-le-monument-pasteur-de-luniversite-detruit-par-les-nazis/>
- RAINGEVAL Emmanuelle. *Les monuments à Louis Pasteur : Portraits du découvreur dans la statuaire publique* In : *La découverte scientifique dans les arts* [en ligne]. Champs sur Marne : LISAA éditeur, 2018. Disponible sur <http://books.openedition.org/lisaa/713>.
- WROTNOWSKA Denise. - *Une amitié des savants Pasteur et Jacobsen*. In : *Histoire des Sciences médicales*, 1970, 4 (3-4), pp. 131-142. Cf. http://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/hsm/HSMx1970x004x003_4/HSMx1970x004x003_4x0131.pdf
- WROTNOWSKA Denise, *Le « rouget du porc »*. *Pasteur et Achille Maucuer*, *Revue d'histoire des sciences*, vol. 26, no 4, 1973, p. 339-364. Cf. https://www.persee.fr/doc/rhs_0151-4105_1973_num_26_4_3367

Crédits photographiques

Fig. 1, 3, 4, 16 à 19, 31 à 35, et 89 : Philippe Albou 2022

Fig. 2. Archives de la ville d'Alès, avec aimable autorisation de reproduction

Fig. 7, 9 à 15, 20, 22, 23, 27, 42, 43, 48, 49, 56, 58, 61, 62, 64, 77 à 80, 82 à 85, 87 et 88 : Wikimedia (<https://commons.wikimedia.org/>)

Fig. 5 et 6 : ©Ville de Melun / musée d'art et d'histoire / Th. Hennocque photographe. Avec aimable autorisation de reproduction.

Fig. 8 : Image tirée de l'article d'Emmanuelle Raingeval (sous Open edition)

Fig. 21 (VEL/CP/16/163), 24 (VEL/CP/12/246, 50 (VEL/CP/22/98) et 75 (VEL/CP/22/95). Avec l'aimable autorisation de la Médiathèque de l'agglomération du Grand Dole

Fig. 25, 28, 52, 74, 75 : Fond Dubuisson / Musée d'Orsay

Fig. 26 : avec l'autorisation de M. Herald Dick <http://herald-dick-magazine.blogspot.fr/>

Fig. 29. (Claude Perchet 2010), Fig. 51 (Dominique Perchet 2016), Fig. 53 à 55 (Patricia G. 2020), Fig. 66. (Patricia G. 2015) - Site E-monument (<https://e-monumen.net/>)

Fig. 30 : Bnf/Gallica / Fig. 36 à 41 : avec l'aimable autorisation des Archives de Strasbourg

Fig. 44 et 45 : Images tirées de l'article de Christian Hottin (sous Open edition)

Fig. 46 et 47 : Institut Pasteur/Musée Pasteur

Fig. 57. Site du « Petit patrimoine » <https://www.petit-patrimoine.com>

Fig. 59 et 60 : Photos aimablement transmises par la mairie de Marnoz

Fig. 65 : Philippe Bruniaux 2022

Fig. 67. « Tonton84 » 2007 sur <http://tonton84.centerblog.net/>

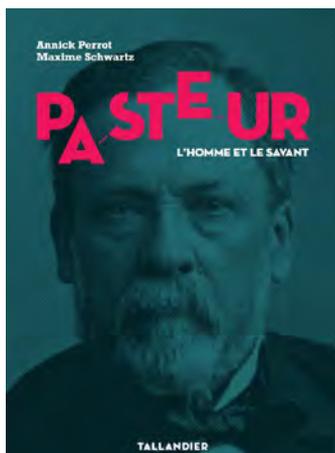
Fig. 68 et 69. « Jipaipai » sur 2017 <http://jipai.over-blog.com/>

Fig.70. Photo aimablement transmise par la mairie de Bollène

Fig. 71 et 72. Christian Pieminot 2019 sur <https://fr.geneawiki.com>

Fig. 86 : Roberta Landi 2013 sur <http://himetop.wikidot.com/> (Créative Commons)

Quelques livres sur Pasteur, parus à l'occasion du Bicentenaire

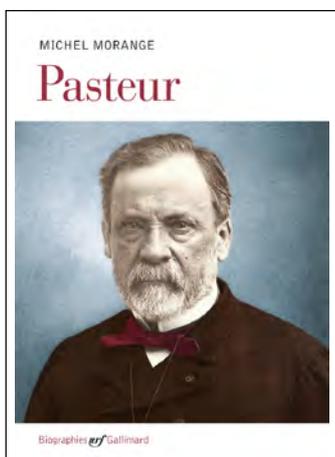


Annick Perrot et Maxime Schwartz, *Pasteur. L'homme et le savant*, Ed. Tallandier, 2022. 240 p., 20.9 €

Dans cet ouvrage largement illustré, les auteurs retracent en courts chapitres, clairs et concis, la vie et l'œuvre de Louis Pasteur, à l'origine des plus grandes révolutions scientifiques du XIX^e siècle, dans les domaines de la biologie, la médecine, l'agriculture ou encore l'hygiène. À travers les épreuves qui ont jalonné sa vie se dévoilent l'homme et le savant.

Maxime Schwartz, ancien directeur général de l'Institut Pasteur, a été directeur de recherche au CNRS. Il est correspondant de l'Académie des sciences.

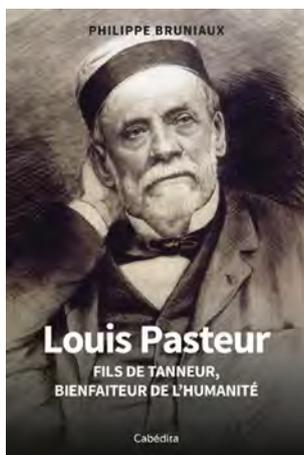
Annick Perrot, ancien conservateur du Musée Pasteur, a dirigé la conception et la création du Musée Yersin à Nha Trang (Vietnam) et du Musée de l'Institut Pasteur d'Hanoï.



Michel Morange, *Pasteur*, Gallimard, Biographies, 2022, 432 p., 24 €

C'est en embrassant l'ensemble d'une existence singulière que ce livre renouvelle l'interprétation de plusieurs facettes d'une œuvre qu'il invite à redécouvrir. Sans rien dissimuler des faiblesses de l'homme, ses ambitions effrénées, son oubli des apports de ses prédécesseurs et de ses collaborateurs, sa hargne polémique... Un immense savant sous les traits d'un homme ordinaire jusque dans ses défauts.

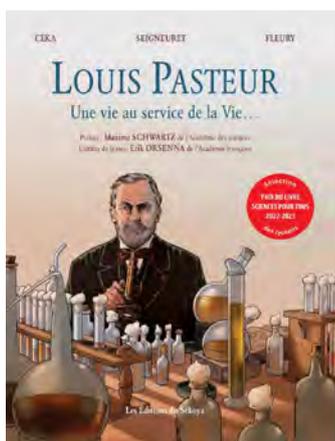
Professeur de biologie à l'Ens et à l'Université Paris 6, Michel Morange est Directeur du Centre Cavailles d'histoire et de philosophie des sciences. Son travail, à la fois scientifique, historique et philosophique porte sur les transformations des sciences du vivant au XX^e siècle.



Philippe Bruniaux, *Louis Pasteur, Fils de tanneur, Bienfaiteur de l'humanité*. Ed. Cabédita (Suisse romande), 192 pages, 29,00 CHF en Suisse / 23 € en France

Cet ouvrage retrace la vie et l'œuvre de Pasteur, mais offre un angle nouveau: le lien avec sa terre natale et le terroir de son enfance. Arbois et le Jura sont intimement liés aux découvertes du savant. Avec une préface du Pr D.-A. Vuitton, de l'Académie nationale de médecine, et une postface du Pr S. Cole, Directeur général de l'Institut Pasteur.

Philippe Bruniaux, est médecin à Arbois, président de l'association *Pasteur patrimoine arboisien* et membre de *Société française d'histoire de la médecine*. Il est l'un des spécialistes reconnus de Louis Pasteur, qu'il étudie avec passion depuis l'âge de 11 ans, en allant consulter les archives pasteurienues aussi bien en France qu'à l'étranger.



CÉKA (scénario), Laurent SEIGNEURET (Illustrations) et François FLEURY (couleurs), *Louis Pasteur, une vie au service de la Vie*, Éditions du Sekoya, 56 p., 14,50 €

Cette bande dessinée biographique retrace les grandes étapes de la vie de Louis Pasteur, de sa jeunesse jurassienne jusqu'à sa consécration, avec la création de l'Institut Pasteur et ses obsèques nationales. Ses grandes découvertes sont également abordées : la stéréochimie, la pasteurisation, le sauvetage de la filière soie, le vaccin contre la rage et bien d'autres encore ! Cette BD a été sélectionnée pour le *prix du livre Sciences pour tous 2022-2023*, des lycéens.

Avec une préface de Maxime Schwartz et des textes d'Erik Orsenna pour introduire chaque chapitre.



La Société française d'histoire de la médecine (SFHM)

Association reconnue d'utilité publique, fondée en 1902, la SFHM a pour but :

- d'étudier et de promouvoir l'histoire de la médecine et des sciences qui s'y rattachent
- de contribuer à la sauvegarde et à la conservation des documents et témoignages du passé des sciences médicales

Elle organise à Paris huit séances par an, qui permettent à ses membres de présenter leurs travaux, ainsi que des visites et des journées décentralisées en France ou à l'étranger autour de thèmes spécifiques d'histoire de la médecine.

Elle édite deux revues, consultables en accès libre sur le site internet :

- la revue annuelle *Histoire des sciences médicales*
- la revue trimestrielle illustrée en ligne, *e.SFHM*

Les publications de la SFHM depuis 1902, soit depuis plus d'un siècle, sont également consultables en accès libre.

Pour consulter l'ensemble de ces documents, il suffit de se rendre sur le site internet de la SFHM, puis de cliquer sur les liens proposés : Cf. <https://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/>

Pour devenir membre de la SFHM, ou pour tout autre renseignement, vous pouvez aussi contacter le secrétariat à secretariat.sfhm@gmail.com

Propositions de communication et publications

Tout membre actif de la Société française d'histoire de la médecine peut proposer une communication orale à l'occasion de ses séances mensuelles, thématiques ou libres. Les propositions doivent être envoyées par mail au comité de lecture et de programmation : comite.de.lecture.sfhm@gmail.com en indiquant :

- Le nom et prénom de l'auteur (ou des auteurs),
- Une adresse postale, une adresse Internet et un numéro de téléphone,
- Le titre de la communication, accompagné d'un résumé en français (entre 200 et 500 mots) et en anglais, et de 4 à 6 mots-clés, ainsi que les principales sources utilisées

Après réception de ces éléments, la proposition de communication sera étudiée par le Comité de lecture et de programmation. En cas d'acceptation, l'auteur sera informé de la date programmée pour son intervention.

Le Comité de lecture pourra proposer ensuite la parution du texte de cette communication dans la revue annuelle *Histoire des sciences médicales*, ou dans la revue trimestrielle illustrée *e.SFHM*, surtout si l'iconographie est importante. Le Comité de lecture pourra aussi proposer, en fonction du sujet concerné, que certains articles illustrés soient publiés directement dans la revue illustrée *e.SFHM*.

Pour plus de renseignement : écrire à : comite.de.lecture.sfhm@gmail.com ou bien consulter : <https://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/seances/propositions-de-communications/>

2022 numéro
3-4

Directeur de la publication
Patrick Berche, président de la SFHM

Directeur du comité de lecture et de programmation
Jacques Monet

Coordinateur éditorial
Philippe Albou

Membres du Comité éditorial
Jacques Rouëssé
Elise André
Jean-José Boutaric

Mise en pages et compogravure
Gibert-Clarey imprimeurs

© Crédits photos/illustrations
Couverture
SFHM - stock.adobe.com

Pour citer les articles :

Philippe ALBOU, Patrick BERCHE et Philippe BRUNIAUX
Les statues de Pasteur en France et dans le monde

Tentative d'inventaire à l'occasion du bicentenaire de sa naissance

e.SFHM 2022, n° 3-4, p. 4-33

Consultable en ligne

<https://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/supplement-illustre-de-la-revue/>

e.SFHM est diffusé par la Bibliothèque interuniversitaire de santé (Paris), au titre de la collaboration qui l'unit à la Société française d'histoire de la médecine depuis l'origine de celle-ci.

<https://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/>

Supplément illustré de la revue **Histoire des sciences médicales**